

Note conceptuelle
Etude Jeunes et espaces de liberté en Afrique de l'Ouest
« Les Formes d'expression émergentes des Jeunes pour consolider la Paix, la
Démocratisation et atteindre les ODD »

APPEL A CANDIDATURES

Date limite : 30 Mai 2018

Les Nations Unies définissent les jeunes comme des personnes âgées de 15 à 24 ans. Pour l'Union Africaine cette limite d'âge est fixée à 35 ans. En effet, l'expérience d'« être jeune » varie énormément d'un pays à l'autre et la « jeunesse » constitue un groupe hétérogène en constante évolution. L'UNESCO utilise, ainsi, différentes acceptions en fonction des contextes, et sa définition de la jeunesse reste souple et varie selon les régions et les pays.

Dans tous les cas, l'UNESCO reconnaît que les jeunes femmes et les jeunes hommes ont la créativité, le potentiel et la capacité nécessaires pour changer les choses, pour eux-mêmes, pour leurs sociétés, et pour le reste du monde. Elle s'est ainsi engagée à travailler avec et pour les jeunes en vue de les autonomiser et de promouvoir leur leadership. A cet effet, l'UNESCO accompagne les jeunes et les aide à, travailler ensemble pour encourager l'innovation et les changements sociaux, participer pleinement au développement de leurs sociétés, lutter contre la pauvreté et l'inégalité, et à favoriser une culture de la paix. Pour l'UNESCO, les jeunes ne sont pas de simples bénéficiaires de cette action. Ils/elles sont des actrices et des acteurs essentiels pour trouver des solutions aux défis auxquels la jeunesse doit faire face aujourd'hui. Leur énergie et leadership ont été démontrés partout dans le monde, mais ils/elles doivent s'engager eux aussi dans le développement social et être soutenus par leurs sociétés.

De ce fait, le Programme Jeunesse de l'UNESCO œuvre à la création d'un environnement favorable dans lequel ce but peut être atteint, en mettant les voix des jeunes femmes et des jeunes hommes en avant et en les encourageant à s'unir pour agir. (Portail, UNESCO – SHS).

Avec plus de la moitié de sa population âgée de 20 ans, l'Afrique de l'Ouest est la région la plus jeune du monde. Les pays couverts par le Bureau Régional de l'UNESCO pour la Région Sahel de l'Afrique de l'Ouest à Dakar (UNESCO-Dakar) sont particulièrement marqués par un contexte socio-économique et démographique problématique. Le Niger qui bat le record mondial du taux de fécondité est suivi par le Burkina Faso. Avec un indice moyen de 0,450 (en 2015), tous les pays couverts par UNESCO-Dakar (à l'exception du Cap Vert) se situent dans la catégorie des pays à « faible développement humain ». Le manque d'emploi et le sous-emploi des jeunes sont au cœur de la pauvreté et de l'exclusion sociale (exclusion des moyens durables d'existence, exclusion dans l'accès aux biens et services sociaux de base et exclusion des droits sociaux (UNECA, rapport 2015). On y note également une production culturelle prolifique de la part des jeunes créateurs/créatrice et des formes de contestation innovantes qui les place au cœur des processus de transformation sociale.

Cette dynamique sociodémographique exceptionnelle, qui suscite la peur des uns et suggère l'espoir des autres, appelle incontestablement les élites à penser et à préparer « l'avenir que nous voulons ». Au regard de cette situation, les interventions de la Section des Sciences Humaines et Sociales du Bureau Régional de l'UNESCO pour la Région Sahel de l'Afrique de l'Ouest à Dakar (SHS-Dakar) visent, entre autres, à : Assurer le lien entre la Recherche et les politiques publiques ; Habilitier la Jeunesse les parties-prenantes et Mobiliser l'opinion pour construire des sociétés équitables, durables, inclusives et respectueuse des droits humains tout en tenant compte et des défis Ethiques et Bioéthiques.

En vue de promouvoir la recherche multidisciplinaire en Sciences humaines et sociales à l'appui des politiques publique d'insertion sociale, du dialogue interculturel etc., SHS-UNESCO a développé une démarche globale ancrée dans son Programme phare de Gestion des Transformations Sociales, communément, connu sous le sigle MOST (Management of Social Transformation). En vue de contribuer à garantir la pertinence des Sciences Humaines et Sociales dans les agendas 2030 et 2063 et à consolider le leadership de l'UNESCO dans les débats d'idées contemporains, SHS-Dakar met, ici, l'emphase sur la dimension épistémologique de la Stratégie Opérationnelle de l'UNESCO pour la Jeunesse qui a une triple visée de développement des politiques nationales de jeunesse, de facilitation de leur passage réussi des jeunes à l'âge adulte, et d'appui à l'engagement civique des jeunes et leur participation aux processus socio-politiques, communautaires et de consolidation de la paix.

Dans le sillage de célébration du 10^{ème} anniversaire de la Charte africaine de la jeunesse (Banjul +10), SHS-Dakar a ainsi dirigé l'organisation de deux forums (fora) africains de la jeunesse à Banjul, en mai 2016 et mai 2017. Si le forum de 2016 était plus centré sur la formation de plus de 100 jeunes africains et leur habilitation pour mieux contribuer à la pacification de l'espace politique, celui de 2017 se fixait le double objectif de saluer la transition démocratique pacifique connue par La Gambie et de réfléchir sur le rôle des mouvements de jeunesse dans la consolidation de la démocratie en Afrique. L'UNESCO en partenariat avec le CODESRIA, Article 19 et plusieurs acteurs (PAYCOP, AAPI, l'Union africaine, etc.) a ainsi fourni aux jeunes africains, une tribune pour échanger avec leurs frères et sœurs de La Gambie.

Le Forum de Banjul, (Gambie, 9 au 10 mai 2017) qui portait sur le thème « Jeunesse, paix et solidarité régionale : leçons d'Afrique » a permis de réunir des jeunes leaders de toute l'Afrique qui ont pu célébrer la victoire des jeunes et la transition pacifique en Gambie. Les objectifs de cette rencontre étaient de renforcer les capacités des jeunes à mener des actions aux niveaux communautaire et national, en harmonie avec les objectifs de la Stratégie jeunesse 2014-2021 de l'UNESCO, et de fournir un cadre pour des partenariats constructifs entre les organisations des jeunes et les acteurs de la jeunesse. Le forum a vu la participation active de 146 jeunes venus de 22 pays d'Afrique. Les jeunes africaines et africains ont ainsi tiré les leçons des transitions connues par leurs pays, consolidé leurs réseaux et formulé un plan actions pour les années à venir. Ils ont suggéré l'institutionnalisation d'un forum de jeunesse en Afrique et se sont engagés à réaliser les actions retenues.

Un des constats majeurs du Forum de Banjul a été la forte implication des jeunes dans les processus de démocratisation et de pacification de l'espace politique à travers la mobilisation de formes d'expressions riches et variées (manifestation, hashtag, rap, tag, slam etc.) qui ne reflètent pas par une présence significative dans les sphères de décision. Malgré leur participation dans les changements sociaux et structurels de leur pays, ils sont comme les femmes d'ailleurs vite relégués à la périphérie du pouvoir dès le « décollage des choses sérieuses ».

C'est dans ce sillage que SHS-Dakar a appuyé, en décembre 2017, l'association Académie Culturelle de Guédiawaye (Sénégal), membre actif du réseau PAYCOP, pour la réalisation de son projet « Tek Thi Beat pour la culture de la paix ». Ce projet dont l'objectif principal est l'encadrement éducatif et social de la jeunesse pour la culture de la paix avait pour objectifs de : i) instaurer un dialogue entre les jeunes autour de la consolidation de la paix ; ii) promouvoir l'échange et la mise en valeur des expressions des jeunes pour la culture de la paix ; iii) appuyer les jeunes qui s'investissent dans la musique tels que les rappers, les danseurs et les graphistes pour la production d'un compact disc, a été un grand succès.

C'est aussi dans la logique du plan d'actions du Forum de Banjul que SHS-Dakar envisage de soutenir une recherche dans le but de mieux apprécier le niveau d'implication des jeunes femmes et hommes dans les processus nationaux de démocratisation, de gouvernance, de réconciliation nationale et

d'édification d'une culture de la paix mais aussi les modes, les modalités d'action, les lieux et cadres d'énonciation ainsi que les contours, les contenus et les enjeux des expressions des jeunes.

Conformément aux orientations relatives à la recherche (pilier 1) du Programme MOST de l'UNESCO, -qui préconise la préparation d'un corpus systématique et organisé de connaissances scientifiques en vue d'éclairer les politiques publiques pertinentes pour la réalisation des agendas 2030 de l'ONU et 2063 de l'Union Africaine-, le processus de production de connaissances comme les résultats de l'étude devraient permettre de promouvoir le leadership des jeunes dans le processus des transformations sociales en vue d'asseoir une culture de la paix et le développement durable dans la région-Sahel. Elle mettra ainsi l'accent sur le développement de plates-formes crédibles pour permettre aux jeunes d'être au cœur des initiatives structurantes et des enjeux qui s'y articulent.

À cet égard, la démarche de l'étude comme ses extraits seront susceptibles de fournir aux différentes parties prenantes (Etats, universitaires, organisations et réseaux des jeunes, etc.) une plate-forme d'échanges, de construction de la confiance et d'appropriation, pour créer les conditions de mobiliser les connaissances produites pour façonner et éclairer des politiques publiques pertinentes, inclusives et équitables, depuis leur conceptualisation jusqu'à leur mise en œuvre et leur évaluation. Des recommandations destinées à une meilleure prise en compte des jeunes femmes et hommes dans les processus de démocratisation, de gouvernance et de développement durable seront ainsi formulées tant pour les pays concernés qu'au niveau régional. Les questions relatives à la représentation des jeunes au sein des gouvernements centraux et locaux, leur participation à la vie civique seront au cœur de la problématique.

Les formes d'expressions « émergentes » qui sous-tendent la créativité et la capacité d'innovation de la jeunesse seront ainsi examinées pour mieux comprendre et soutenir l'engagement des jeunes dans les initiatives transformationnelles des pays pour surtout prévenir leur exclusion, souvent constatée, des sphères de pouvoir qui est une source potentielle de conflits récurrents notés dans la région. L'enjeu est d'analyser les communautés de perception des jeunes à travers les arts dit urbains (sports compris) et les nouvelles plateformes d'expression utilisées par les jeunes. En effet, il y a des changements dans les paradigmes de la prise de parole. La raison est que les jeunes s'expriment à travers la musique, la peinture, les codes vestimentaires, les réseaux sociaux, etc. Ces espaces de discussion sont des lieux de liberté où les discours du corps (danses, gestuelles, etc.), les discours verbaux (paroles) et/ou le langage élaboré des arts peuvent s'exprimer en toute impunité sans forcément subir le dictat totalitaire de la censure sociale. Ils sont aussi des espaces de visibilité où la personnalité du jeune peut se révéler en toute liberté.

L'accent sera mis sur les cultures urbaines et le hip-hop (rap, graffiti, street dance, knowledge, street entertainment -entrepreneuriat de rue, etc.) qui sont des médiateurs puissants pour prendre la parole et s'adresser à la jeunesse au nom de la jeunesse, que cette mission soit légitime ou pas. De plus, dans beaucoup de pays, il s'est effectué un passage de la parole à l'acte notamment au Sénégal avec Y en a marre, au Burkina Faso avec le Balai Citoyen, au Mali avec les « Sofas de la République », en Gambie avec « Killer Ace » ou encore au Congo avec Filimbi. Toutes ces sensibilités ont été représentées au Forum de Banjul. Le hip hop est également utilisé pour servir de vecteur de propagande certes, mais aussi de force de proposition et d'utilité sociale. En effet, beaucoup de jeunes se sont regroupés dans des associations dans le but de s'adonner à des activités sociales et économiques (G Hip hop à Guédiawaye, Africulturban à Pikine, XatXol à Thiès) et à la formation des jeunes en entrepreneuriat mais aussi dans les métiers du spectacle). En plus, ce secteur bénéficie du soutien de l'Etat à travers le Fonds de Développement aux Cultures Urbaines (FDCU) et du soutien des collectivités locales avec la Maison des Cultures Urbaines (MCU) créée et financée par la Mairie de Dakar au Sénégal.

En outre, les TIC amplifient le mensonge et permettent de se forger des identités virtuelles en phase avec leurs rêves. Ainsi, à travers Facebook et Twitter particulièrement, les jeunes trouvent un moyen d'extérioriser leurs ressentis, les aspirations et leurs revendications. C'est aussi un lieu où, au plan individuel, les internautes peuvent avoir une existence à la dimension de leur rêve. Ainsi, ils peuvent se forger une identité et aussi, à travers les groupes, avoir un sentiment de pouvoir sur les autres internautes chez qui ils ont un pouvoir de vie et de mort symbolique travers le choix des « followers » et la suppression d'autres.

Dans leur façon de s'exprimer, les jeunes utilisent des expressions qui leur sont propres et leur permettent de dire leur mode. C'est un enchâssement de langues, de niveaux de langue qui révèlent la vraie nature de leur langage. Ils bousculent ainsi les codes et les normes et font de ces espaces des lieux de transgression des valeurs normées et des codes linguistiques. Ils usent également des mécanismes de mise en scène de soi qui révèlent par moment une survalorisation et une surestimation de soi.

Les candidats doivent avoir au moins le niveau du Master en Sciences humaines et sociales et avoir démontré des capacités à mener une activité de recherche dans des délais courts avec un minimum de supervision. Ils sont invités à envoyer une proposition de recherche prenant en compte les dimensions linguistique, sociolinguistique, anthropologique, sociologique, historique et tout autre domaine des sciences sociales pouvant être convoqué. Les propositions doivent, au moins, inclure les rubriques suivantes : Analyse du sujet ; Hypothèses de recherche ; Méthodologie de recherche ; Budget, et Planning de réalisation.

Les paiements se feront en fonction de la satisfaction du commanditaire de l'étude.

MERCI D'ENVOYER LES DOSSIERS A

recruitment.breda@unesco.org

d.mukidi@unesco.org